

N° 26. Le Creûyou¹⁾ de pommattes.²⁾

Voilà qu'il y avait une fois que ci Titiat³⁾ était aïré creûyou⁴⁾ es pommattes d'aïré fai Titiatte⁵⁾ es Trés li aïré. Es s'en baillent⁶⁾ ma foi, djunqu'en lai neit, de creûyou ai grand⁷⁾ fouche d'aïré yés cras.⁸⁾ Le sorollé venait de prier sa meussie⁹⁾ qu'ès n'élit¹⁰⁾ pu encor à bout de yôte derrie ouédjon. Lai Titiatte était creûyouné¹¹⁾, elle n'en pouvait pus. Heu te fait, hein! es n'arrivent rien maindgie qu'enne roûtie de cancoillatte pour yôte noûne. « E nâs fât nâs en allé¹²⁾, Titiat », qu'el dit lai femme en son fuenne, « n'en voilâ prou pu in djoué, proude, co qu'en ne feron pu adje. d'hois en le feron demain. C'et cman qu'en dit.

N° 26. Le Creûyou¹⁾ de pommes de terre.

Voilà qu'il y avait une fois que ce Titiat³⁾ était (= avait) été creûyou aux pommes de terre (d') avec la Titiatte, aux Trés la aval. Ils s'en donnaient, ma foi, jusqu'à la nuit, de creûyou à grand⁷⁾ force (avec ardeur) (d') avec leurs crocs. Le soleil venait de prendre son (= sa) coucher qu'ils n'étaient pas encor au bout de leur bande. La Titiatte était creûyouné, elle n'en pouvait plus. Heu te fait, hein! els n'avaient rien mangé qu'une tartine de seiet fermenté (= cancoillatte) pour leur dîner (ou: goûter). « Il nous faut nous en aller, Titiat », qu'el dit la femme à son homme, « n'en voilâ amé prou un fois; pardieu, ce qu'on ne fera pas aujourd'hui on le fera demain. C'est comme (qu') on dit:

1) Arrachens. 2) Pron.: po. ma. t', pommattes, p. de terre. 3) Sôberiet donné à une personne susceptible, irascible. 4) Nom de lieu-dit de la c. de Honfleur. 5) Honfleur. 6) Honfleur. 7) Honfleur. 8) Honfleur. 9) Honfleur. 10) Honfleur. 11) Honfleur. 12) Honfleur.

Lai toué di môtie n'at pu tot aïré fait dains in djoué. — Oh! e n'y e ren ai faire, i m'en ne veux ye allé qu'i n'luche fini ».

Et puis, dinche lai, le voilâ qui se l'otet ai fêri des coups de croc qu'les doux dents fêrînt que dains les perattes.³⁾ « Te t'en ne veux ye en aeni²⁾ »? que yî dit encor deux trois coups sa femme. « Non, que te m'ennues⁴⁾. J'aimerais mieux que l'âne du Moulin sêt⁵⁾ mon oncia plutôt que de ne pu fini. — Et bien, demeure si tu veux, moi, i m'en envais maindgie in pû de lai c'è pris ».

Ce Titiat se l'otait prou ma de co que disait ceute Titiatte. Et était cman l'âne du meunier, ce qu'il avait en lai tête e ne l'avait pu à tuc.

La tour du moulin (= de l'église) n'est pas tout été faite dans un jour. — Oh! il n'y a rien à faire, je m'en ne veux pas aller que je n'aye fini ».

Et puis, comme cela, le voilâ qui se remit à fêri des coups de croc qu' (dont) les deux dents fêrînt des dans les petites pierres. « Tu t'en ne veux pas en-venir²⁾ »? que lui dit encore deux trois coups sa femme. « Non, que (= car) tu m'ennues. J'aimerais mieux que l'âne du Moulin soit mon oncia plutôt que de ne pas finir. — Et bien, demeure si tu veux, moi, je m'en envais manger un peu de lait caillé ».

Ce Titiat se moquait pas mal de ce que disait cette Titiatte. Et était comme l'âne du meunier, ce qu'il avait à la tête il ne l'avait pas au cul.

1) Var.: lai vell de Brail n'at pu aïré fait dains in djoué. 2) Var.: e n'y e ye ai dire. 3) Var.: les caillolats; pron.: kô. rjô. la. 4) Var.: te pû dâs lai cenicle, t. m. fais la seie. (La manivelle). 5) Var.: fêrînt. 6) Pron.: i m'an nan ré. 7) Des pitiat, des « picots » = des orties.

C'est foute bin chue qu'e vaulait fini de creûye ses pommattes.

Voilà que djeûtement lai Titiatte troué le Loup en praitchaint¹ di care de pommattes. « Loup », qu'elle y diét, ritté² maindgi le Titiat que ne veut pu reveni en l'otâ³. « Nian », qu'e ne m'e pu fait de ma⁴, que réponjê le Loup.

Voilà qu'en pèrmaint dèpèint tchi le Boarvaïd elle e'vè yôte tchin. « Tchin », qu'elle y diét, « vais djaippié⁵ le loup, que ne veut pu maindgi le Titiat, que ne veut pu reveni en l'otâ. - Nian », que réponjê le tchin, le Loup me n'e pu fait de ma⁶ ».

In pò pus loin, lai Titiatte e'vè in pè. « Pè », qu'elle y diét, « vais baître le tchin, que ne veut pu

C'est foute (= certainement), bien sûr qu'il voulait finir de creuser ^{ses pommattes} (= ses pomm. de terre).

Voilà que justement la Titiatte (= l. Titotte) troua le Loup en praitant du coin (= d. champ) de pommattes. « Loup », qu'elle lui dit, « cours manger le Titiat (= le Picot) qui ne veut pas revenir à la maison. - Non, qu' (= car) il ne m'a pas fait de mal », que répondit le Loup.

Voilà qu'en passant devant chez le Garde-champêtre elle a vu leur chien. « Chien », qu'elle lui dit, « va japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. - Non », que répondit le chien, « le Loup me n'a pas fait de mal ».

Un peu plus loin, la Titiatte a vu un pieu. « Pieu », qu'elle lui a dit, « va baître le chien, qui ne veut pas japper le loup ». Var.: en praitchichaint. 2) Var.: fur, fuis, cour. 3) Var.: reveni dans la maison. 4) Var.: aibayte, alayte, prom. 5) Var.: ne m'e pu, ne m'a pas.

djaippié le loup, qui ne veut pas maindgi le Titiat, que ne veut pas reveni en l'otâ. - Nian », que réponjê le Pè, « le tchin me n'e pu fait de ma⁷ ».

Voilà qu'encor' in pò pus loin lai Titiatte e' pèssé a long d'enne tchavœnné⁸ que breûlait emme lai fin. « Pè », qu'elle y diét, « fur- t'en vite breûle le Pè, que ne veut pas baître le tchin, que ne veut pas djaippié le loup, que ne veut pas maindgi le Titiat, que ne veut pas reveni en l'otâ. - Nian », que réponjê le Pè, « le Pè me n'e pu fait de ma⁹ ».

Et puis voilà que lai Titiatte a pèssé chus le pont d'in brie. « Pè », qu'elle y diét, « vais- t'en e'teindre le feu, que ne veut pas breûle le pieu, qui ne veut pas baître le tchin, que ne veut pas djaippié le loup, que

japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. (= a l'oiseau). - Non », que répondit le Pè, « le Chien me n'a (= ne m'a) pas fait de mal ».

Voilà qu'encore un peu plus loin la Titotte a passé au long d'un feu de joie qui brûlait emme la prairie. (l. fin) « Pè », qu'elle lui dit, « fur- t'en vite braler le Pè, qui ne veut pas baître le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison. - Non », que répondit le feu, le Pè me n'a pas fait de mal ».

Et puis voilà que la Titotte a passé sur le petit pont d'un ruisseau. (= bief) « Pè », qu'elle lui dit, « va- t'en e'teindre le feu, qui ne veut pas braler le pieu, qui ne veut pas baître le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui

1) feu de joie des Brandons, de la St-Joe, du Premier-août dont le bois est entassé en forme de case. 2) Var.: d'in rouche 3)

ne veut pas maindgi le Pitiat, qui ne s'en veut pas re-
venir en l'ôta. - Non», qui y'i réponjèt le bœ, le
Pue me n'e ren fait ».

Mais foi, tidind g'ât que lai Pitiatte aït aïvè in
pi plus loin, elle é pèpè de cote in bœ. « Pue », qui
elle y'i é dit, « v'ais boi l'aïe di bœ, que ne veut pas
êteindre le feu de lai tcharoenne, que ne veut pas
brûle le pœ, que ne veut pas battre le tchin, qui ne
veut pas djaippi le loup, qui ne veut pas maindgi
le Pitiat, qui se n'ex. veut pas revenir en l'ôta. - Non»,
qui y'i réponjèt le Pue, « l'aïe di Bœ me n'e ren
fait ».

Voilà qu'elle é vy enne rieme³ chus enne dolaije.
« Rien», que lai Pitiatte y'i é dit, « v'ais - t'en ric-
ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas re-
venir à la maison. - Non», qui lui répondit le bœ,
le feu me pœ (= me n'a) rien fait ».

Mais foi, quand (c'est que) la Picotte est (= a) été en-
core un peu plus loin, elle a pœm' à côté (= de c.) un bœ.
bœuf. « Bœuf », qu'elle lui a dit, « va boire l'eau du
bœ, qui ne veut pas éteindre le feu de lai « chavoenne »,
qui ne veut pas brûler le pœ, qui ne veut pas battre
le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut
pas manger le Picot, qui se n'en (= ne s'en) veut pas
revenir à la maison. - Non », qui lui répondit le Bœuf,
« l'eau du Bœf ne m'a rien fait ».

Voilà qu'elle a vu une fouet sur une barrière tournante.
« Fouet », que la Picotte lui a dit, « va - t'en fouet -
1) et 2) Variante: ne m'e pas fait de mal, ne m'a pas fait de
mal. 3) Bœ.: enne couerdjère, une « cordière », = un fouet.

mè le bœ, qui ne veut pas boire l'aïe di bœ, qui ne veut
pas éteindre le feu de lai tcharoenne, qui ne veut pas brûle
le pœ di lai « cjoïre », qui ne veut pas battre le tchin, qui
ne veut pas djaippi le loup, qui ne veut pas maindgi
le Pitiat, qui ne veut pas revenir en l'ôta. - Non », é ne
m'e pas fait de mal, « que y'i réponjèt encoi lai rieme.

C'est bon, mais ne pœlait aide ren faire, mais
goli ne fait ren, lai Pitiatte ne pœlait pas couraïdgi.
Elle enallait aide en ravouctant vœrs s'elle vœrait
des dœis aïvè. S'eulement lai voila qui voyèt enne raitte,
« Raitte », qu'elle y'i dièt, « v'ais - t'en raitte y'i lai rieme,
qui ne veut pas rieme le bœ, qui ne veut pas boire l'aïe di
bœ, qui ne veut pas éteindre le feu de lai tcharoenne,
qui ne veut pas brûle le pœ di lai « cjoïre », qui ne veut pas

ter le bœuf, qui ne veut pas boire l'eau du bœf, qui ne veut
pas éteindre le feu de lai « tcharoenne », qui ne veut pas
brûler le pœ di lai « closure », qui ne veut pas battre le
chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas
manger le Picot, qui ne veut pas revenir à la maison.
Non», il ne m'a pas fait de mal » qui lui répondit
encore le fouet.

C'est bon, nul (= personne) ne vœlait toujours rien
faire, mais cela ne fait rien, la Picotte ne perdait pas
courage. Elle « enallait » toujours en regardant vœrs
si elle vœrait peut-être (= par hasard) quelque chose. S'eu-
lement la voila qui vit une souris (= une raitte) « Raitte »,
qu'elle lui dièt, « va - t'en ronger le fouet, qui ne pœut
pas fouetter le bœuf, qui ne veut pas boire l'eau du bœf,
qui ne veut pas éteindre le feu de lai « tcharoenne », qui ne
veut pas brûler le pœ di lai « clôtûre », (ou: enclûs) qui ne veut pas
1) endos, clôtûre. 2) Bœ.: vouctche (vernon en p. des Bœis) 3) Bœ.:
fouctte, fouctte; pron.: fouctte.

battu le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la maison. - Non », qui lui répondit la souris, « le (le) fouet ne m'a pas fait de mal ».

Voilà qu'un gros veuf Maigat, djane cman les bies maivus, et qui crevait de faim, traversa la voie devant la Picotte. « Maigat », qu'elle lui dit, « il te faut vite aller manger la souris, qui ne veut pas ronger le fouet, qui ne veut pas flouter le bœuf, qui ne veut pas bœuf l'eau du bœuf, qui ne veut pas brûler le pœuf, qui ne veut pas bâtonner le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la maison. - Non », qu'elle lui répondit la souris, « le (le) fouet ne m'a pas fait de mal ».

Voilà qu'un gros veuf Maigat, djane cman les bies maivus, et qui crevait de faim, traversa la voie devant la Picotte. « Maigat », qu'elle lui dit, « il te faut vite aller manger la souris, qui ne veut pas ronger le fouet, qui ne veut pas flouter le bœuf, qui ne veut pas bœuf l'eau du bœuf, qui ne veut pas brûler le pœuf, qui ne veut pas bâtonner le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la maison. - Non », qu'elle lui répondit la souris, « le (le) fouet ne m'a pas fait de mal ».

Voilà qu'un gros veuf Maigat, djane cman les bies maivus, et qui crevait de faim, traversa la voie devant la Picotte. « Maigat », qu'elle lui dit, « il te faut vite aller manger la souris, qui ne veut pas ronger le fouet, qui ne veut pas flouter le bœuf, qui ne veut pas bœuf l'eau du bœuf, qui ne veut pas brûler le pœuf, qui ne veut pas bâtonner le chien, qui ne veut pas japper le loup, qui ne veut pas manger le Picot, qui ne s'en veut pas revenir à la maison. - Non », qu'elle lui répondit la souris, « le (le) fouet ne m'a pas fait de mal ».

1) Bar.: traivoiché, traivoiché, traivoiché. 2) Bar.: mouedre, mouedre. 3) Bar.: qui ne veut pas rallier en l'été.

le Maigat, « que la raite ne m'e' d'jama' fait de mal ». Ma' s'oi, cman qu'e' crevait de faim, le Maigat tiude' s'ate chus la raite, qu' s'ate chus la raite, que rieme' le bœuf, que tiude' bœuf l'eau du bœuf, qu'e' prouve' d'eteindre le feu de la tcharoenne, que tiude' bœuf le pœuf, qu'vaut' battu le chien, qu' d'jap' pœuf le loup, qu' tiude' s'ate chus le Picot, pœuf le mouedre, qu' peut bien aise de se s'aper de contre l'été pœuf bœuf mouedre d'alvô la Picotte.

N° 27. Les Fannattes.²⁾

On avait dans le temps, par les saignes des Rouges-Terres, des fannattes qui puerint, la nuit, traînant qui lui bœuf tirait. Elles étaient minces cman des fannattes.

Le Maigat, « que (fannatte) la souris (l'été) ne m'a jamais fait de mal ». Ma' s'oi, comme (qu'il crevait de faim, le Maigat voulut (cuida) sauter sur la souris, qui sauta sur le fouet, qui flouta le bœuf, qui voulut (cuida) bœuf l'eau du bœuf, qui éprouva (tenta) d'eteindre le feu de la « tcharoenne », qui « cuida » brûler le pœuf, qui « cuida » battu le chien, qui jappa le loup, qui « cuida » sauter sur le Picot, pœuf le mouedre, qu' peut bien aise de se s'aper (de) contre l'« oustau » pœuf aller sauter (d') avec la Picotte.

N° 28. Les Femmelettes.

On avait dans le temps, (autrefois) par les mares-cayes des Rouges-Terres, des femmelettes qui pleuraient, la nuit, quand (qu) la bœuf tirait. Elles étaient minces 1) Bar.: fait qu' du vin, fait qu' du vin. (comme des fannattes) 2) Les femmelettes, les petites fœs.

et se pouvaient tordre comme des vers. Elles avaient
une longue chevelure et des yeux verts. Tandis qu'elles
pleuraient de jour les « cou-
peurs » (ar) rétaient de fêter les bois (= arbres) les fan-
cheurs de battre leur fleur (sur la petite enclume) ou de
les aiguës et les chameaux couraient leur chiens. Ils s'en
allaient (= retournaient) tous à la maison, sans
se retourner (= reviens) pour ne pas au moins voir
les Femmelettes (= les Pies) Celui qui en voyait une,
de jour, était sûr de mourir dans l'année parce
qu'elles avaient très toutes (= tous) le méchant (l')
œil (= mauvais œil).

Un garçon des Rouges - Terres alla une fois, la veille
de ses noces, cueillir des linagrettes sur la sagne (= ma-
rais) des Rouges. Tout d'un (= à) coup ~~elle~~ ouit une femme
râler (= crier) « Au secours ! Au secours ! » Il se détacha
(tourna un peu) un peu et puis vit une Femmelette qui
paraissait les mœurs (= qui f. semblant) de s'en-

prouer et que le ravaché d'avoir ses yeux l'œil. La
pauvre le prenait trop tard. Elle se mit à fuir (= à courir)
à pelridge sans se revirer. En arrivant, il était
blanc comme un linceul. Il eut encore la
force de tendre (= présenter) son bouquet de linagrettes à
sa fiancée qui le vit chanceler (= trébucher) (de) venir tout
pâle et choit raide mort devant elle.

Elle avait été ravachée une des Femmelettes, c'est
pourquoi elle n'avait pu mourir dans l'année, mais
ce n'était pas allé long, qu'en dites-vous, mes enfants ?

N° 28. Les deux bergers.

Voilà qu'il y avait, une fois, le berger de pures
et le berger de chèvres de Bonfol qui n'étaient ja-

lises et qui le regarda (d') avec ses yeux (l') œil (= yeux)
La peur le prit trop tard. Il se mit à fuir (= à courir)
jusqu'à la maison sans se retourner (= reviens) En ar-
rivant, il était blanc comme un linceul. Il eut encore la
force de tendre (= présenter) son bouquet de linagrettes à
sa fiancée qui le vit chanceler (= trébucher) (de) venir tout
pâle et choit raide mort devant elle.

Il avait osé regarder une des Femmelettes (= Pies)
il ne pouvait manquer de mourir dans l'année, mais
ce n'était pas allé long, qu'en dites-vous, mes enfants ?

N° 28. Les deux bergers.

Voilà qu'il y avait, une fois, le berger de pures
et le berger de chèvres de Bonfol qui n'étaient ja-
1) Pron. : y' sue, (y' = il mouillie) drap de lit, linceul. 2) Pron. :
minions, linagrettes, chatons, fleurs veloutées, minets. 3) Pron. :
roue.

1) l'œil (= mauvais œil). 2) de l'œil (= mauvais œil). 3) Pron. :
c'est une femme qui paraît les mœurs (= qui f. semblant) de s'en-
aller, dans la combustion des jours sables. (à du be-
(mont))

mais sortis (= partis) de ^{yellow} ~~l'endroit~~ es ne feroient que
d'aller es ^{yellow} ~~champs~~ es ^{yellow} ~~chèvres~~ et es ^{yellow} ~~porcs~~ d'un
bout de l'année en l'autre. Es ravouëtint ^{yellow} ~~l'air~~ de
l'ai sens³ de Baile, de l'autre sens des brs et des vells
de l'ai. Es n'en reveniint pu de musé que le monde
était che graind. « Choli ^{yellow} ~~de~~ être rudement lée, tot
l'ai devant, ai Baile, qu'es devant que c'ait enne
grème vell », qui disait le bairdgi de tchivres. « Mes
foi o, que çoli ^{yellow} ~~de~~ être lée », que y'i réponjait le bor-
dgi de porcs, « mais ce n'ait pu des fleurs diables
lman nos qu'y veulent djemais poudye aller ».
Tous les jours, aichutôt qu'ils étint sietés en l'ai-
lombu, en l'airi vu en l'airi, les voili que redjâ-
sint de yôte Baile en ravouëtint de l'ai sens de

mais sortis (= partis) du village, ils ne feroient
que d'aller aux champs aux chèvres et aux porcs d'un
bout de l'année à l'autre. Ils regardaient toujours
du (de la) côté (= sens) de Baile, de l'autre côté des brs
et des lina habites de l'ai (= bas) « Cela doit être bien
beau, tout là-devant, (= là-bas) à Baile, qu'ils disent
que c'est une grande ville », que disait le berger de chi-
vres à Mes. foi oui, que cela doit être beau », que lui ré-
pondait le berger de porcs, « mais ce n'est pas des fleurs
diables comme nous qui y veulent jamais pou-
voir aller ».

Tous les jours, aussitôt qu'ils étaient assis à l'om-
bre, à l'abri du vent ou à l'abri de la pluie, les un
la qui reparlait (= repassaient) de leur Baile en re-
gardant dans la direction de (du sens de, du côté de)
Baile : à tchamps, es tchivres et es porcs, au pâturage aux
chèvres et aux porcs. 2) ^{yellow} ~~sur~~ : reprisant 3) sens, côté, sens, etc., en
parlant du genre féminin. 4) ^{yellow} ~~sur~~ : que l'ai terre, que la terre. 5) ^{yellow} ~~sur~~ :

l'airi vu en l'airi, les voili que redjâ-
sint de yôte Baile en ravouëtint de l'ai sens de

Courteavon. ^{yellow} ~~Voilà~~ qu'in djoué es n'y teniennent
plus « Ce n'ait pu çoli », qu'dit le bairdgi de tchivres,
« n'os ne saurons tot de minme mourir sans avoir vu Baile.
E n'os fât tiré in pian³ pour y aller, fâs
que ^{yellow} ~~ce~~ y en e' qui y sont dji allés at-ce que n'os ne
sont pu aiche l'os de y aller que les autres ! - Et at bin
aijie de dire », que y'i réponjait le bairdgi de porcs, l'ai
d'at-ce que ^{yellow} ~~ce~~ te veus que n'os cultivons des sâs ?
I n'en ais plus pès un, moi, te sais bin qu'i me ne sa-
rons plus payé de tabac et qu'i fume des feuilles
de nouchie. - N'os en voulons pès troie, fâs
n'os n'ais qu de rendre es dji de l'ai. Sêl n'os
d'os pès de tchivres et de porcs. - Et bin, ce n'ait
pu enne crouye civile, n'os les vendrons, mais

Courteavon. ^{yellow} ~~Voilà~~ qu'un jour ils n'y tiennent plus.
« Ce n'est pas cela », qu'dit le berger de chèvres, « nous
ne saurons tout de minme mourir sans avoir vu Baile.
Il nous faut tirer un plan pour y aller, fâs qu'il y en
a qui y sont déjà allés at-ce que nous ne sommes pas
aussi bons d'y aller que les autres ! - Et at bin aiche de
dire », que lui réponjait le berger de porcs, l'ai ou at-ce
que tu veus que nous ayons l'os sâs ? I n'en ai pas
un, moi, tu sais bin que je ne me saurais plus
payer de tabac et que je fume des feuilles de noyer.
- Nous en voulons aiche (= bien) trouver par djin,
nous n'avons qu de rendre aux juifs de la ville nos
deux troupeaux de chèvres et de porcs. - Et bin, ce n'est
pas une mauvaise idée, nous les vendrons, mais
1) Courteavon en Alsace où l'on parle encor le patois ajoylot, de
même qu'à Leyencourt. (Ottendard et Lichendard). 2) Prop.
t'nyin. n'. 3) ^{yellow} ~~sur~~ : plan. 4) ^{yellow} ~~sur~~ : nous faut combiner quelque chose. 5) ^{yellow} ~~sur~~ :
d'at. de minme que c'ait y en e'. 5) ^{yellow} ~~sur~~ : l'os sâs ; pron. : l'os sâs.

l'os sâs ; pron. : l'os sâs.

« veut faillir n'as bien renouillonné », que n'as ne p'oué
sans que allé devouéris éman n'as sons. - « Ven-
dons aidé n'as bêtes ».

Tandis qu'as les eurent vendus, le boudier
de chevires dit en son camarade: « É n'as fait
voldje n'as s'as pro le viaidje ». Et puis é fers'et ai
s'etre à boudier de p'oues éman v'ij. tiulatte de sou-
dait de son p'ef'è, que n'y allait qu'eman les
tchaimbes, enne l'ondje blaiide et puis in tchaimp
d'ij é p'eni'et en l'ambloille d'in tchaimp de v'ite.
Qu, qu' n'aurait que l'as p'et et les os, é v'et'et enne
veste de v'it trasse, qu'en y en aurait b'oté deux de-
dains et b'oté enne c'ale de nuit de sa même. « Ci
c'op-ci », qu'é d'it en son camarade, « éman que te

il veut (= va) falloir nous bien « renouillonné », que
(car) nous ne pouvons pas aller de chevires (= de v'it) com-
me nous sommes. - « Vendons toujours nos bêtes ».

Quand (c'est) qu'ils les eurent vendus, le boudier
de chevires dit à son camarade: « Il nous faut gar-
der nos sons pour le voyage ». Et puis il fit (à)
v'et'et au boudier de p'oues une vieille culotte de soldat
de son grand-père, qui ne lui allait qu'un mi-
lieu des (= emmi les) jambes, une longue blouse et
puis un chapeau qu'il prit à l'épousantail
d'un champ de seigle. Lui, qui n'avait que la
peau et les os, il b'et'et une veste de v'it « trasse »,
qu'on y en aurait mis deux dedans et mit une
caul (= bonnet) de nuit de sa grand-mère. « Ce coup-
ci », qu'il dit à son camarade, « comme (que) t'as
1) attiser, 2) rhabiller, revêtir. 3) Var.: défrichurées. 4) Var.:
qui é les ont v'it, qu'as les ont eu. 5) Var.: voyage, pèlerinage.
6) Var.: voyaidje. 7) Var.: les os. 8) Var.: sorte de première étape, porte

crèves aidé de faim éman in saï saïns t'eu, te v'as
ai'mencié tot comptant p'as t'emp'riat'. Dép'adi- te
v'ite de m'aindij é te m'aimit'ie de f'aisi'oles. É ne y
é p'as v'it é dire, d'as qu'é chuait les gr'ans gottes,
é p'ouillet que le boudier de p'oues s'en bourreuche
d'ij en in l'v'ellat, éman enne bouere embacquée.
Son camarade y'i p'riat' encor son v'it b'ien para-
plu à l'baléines que v'as s'as v'it b'oté c'intye en
l'v'issite ded'as et qu'é'tait p'et'churij éman enne é-
tiemouere.

Les v'it qui b'otement encor de l'aid et de l'an-
doueije d'as y'is b'aignat' et des m'achis de p'ain
d'as y'oté é'chtomac' et les v'it p'aitchus. Les
m'ien'it soennent d'it. Es n'et'it p'as encor é'chus

crèves toujours de faim comme un sac sans cul, (=
sans fond) tu vas commencer tout comptant p'as
t'emplir. Dépêche-toi vite de manger cette « mar-
mitte de haricots. Il n'y a pas eu à dire, lors même
(dès) qu'il suait les gr'ans gottes il fallut que le
boudier de p'oues s'en bourre (= s'en bourrat) jusqu'à
l'p'ouillet (la l'utte) comme un canard (= un cane) ga-
vée. Son camarade lui p'eta encor son v'it bleu
parapluie à l'baléines que (= où) v'as « se » (= v'as) re-
v'it b'ien mis (= b'oté) cinq à l'abri (de la pluie)
d'as et qu'é'tait p'et'churij (perce) comme une
é'cumoire.

Les v'it qui mirent encor du l'ard et de l'an-
douille (= saucisse) dans leurs poches et des morceaux
de p'ain dans leur estomac et les v'it p'artis. Les m'ien-
t'it sonnaint jurement. Ils n'é'taient pas encor sur
1) Var.: te remp'riat'. 2) Prononcié: é'chtomac'. 3) Var.: l'oi m'ien'it
soennait, la m'ien'it sonnait.

les Creux de Moine¹ que le boudgi de pover ne savait plus aller, il avait des baignelats comme des nauches, des atchoilles. Tot coli² n'était même rien mais at-a que ne voili³ pas ces putainnes de fassoles qui se bolennent ai tieure d'ains sa pousse.
« J'aime certain ne le pu vouere, ci Baile, qu'i aï des raïndenies qu'i n'y tins plus », qu'e diët en son caimeriade. « Qu'at-ê te nu t'chaïntes, bague de niâs » ? que yï diët l'autre, « déwadje-te jûe d'avi-rancey, qu'ê te veux in pî bousse d'âs derrie ».

Coli alla bien jusqu'à Guecelin mais tot d'in cœp se malade et botët si siouessie prai les deux bouts. C'était des coulainnées² de pats, cman des cœps de fusil, que sentint che mêtchaint⁴ que coli ferait

les Creux de Moine que le berger de pover ne savait (-pouvait) plus aller, il avait des putits surnoms comme des nauch, sous les orteils. Tout cela n'était encore rien mais est-ce que ne voila³ pas ces putain(e)s de haricots qui se mirent à cuire dans sa pousse. « J'aime autant ne le pas voir, ci Baile, que (= car) j'ai des coliques que je n'y tiens plus », qu'il dit à son camarade.
« Qu'est-ce que tu me chantes, bague de nichet² (ou : de niais) que lui dit l'autre, « défêche-toi seulement d'avancer que je te veux un peu pousser depuis derrière ».

Cela alla bien jusqu'à Lucelle mais tout d'un (-à) cœp le malade se mit à souffler par les deux bouts. C'était des kurlles de pats (= des pétarades) comme des coups de fusil, qui sentaient si méchant (= si mauvais)

1) Nom de lieu dit de la c. de Bronfol. 2) Sar.: des retchannées, (qu'alc. faisait)
3) Bron.: fusi. 4) Sar.: que sentint che maï, qui sentaient si mal.

ai étênue son caimeriade que yï diët: « At-ce t'es d'envie¹ de m'étâffe, metainne que t'es ? - Oh, qu'i aï ma, lèche-me éprouvé de botê les tiulatte. - Et bin, vais derrie ci bouetchet »... Et se ne le fêrê² pu ai diê deux fois. Mais il en fêut pour se reticulatte poren.
« J'seus enqueyene³ », qu'e diët à boudgi de tchi-vres. « Cokje-te, enonceint³ », qu'yï diët cetu-ci, « i te veut loupie prai le moitan, d'arivô c'te couedje et puis i te veut trinne, cman in ve' que t'es », fêut dit, fêut fait. Mais in moment après, le boudgi de pover repouingnêt pûs que djemais. Les raïndenies reveniêt encœ plus enraidgieres⁴ et e ne voulet plus faire enne pèssie. Les flutes craie que ci pover boudgi de tchivres était es cent cœps. E yï

(a) étouffer son camarade qui lui dit: « Est-ce tu as (d) envie de m'étouffer, mitaine que tu es ? - Oh, que j'ai mal, laisse-moi éprouver (essayer) de mettre les culottes. - Et bin, va derrie ce buisson »... Il se ne le fêut pas (a) dire deux fois. Mais il en fêut pour se reculatter pour rien. « J'suis « enqueyene³ » (= constipé) qu'il dit au berger de chèvres. « Fais-toi innocent », qu'yï diët cetu-ci, « je te veux lier par le milieu, (d')avec cette corde, et puis je te veux traîner, comme un veau que tu es ». Fêut dit, fêut fait. Mais un moment après, le berger de pover (re) repouingnêt pûs que jamaïs. Les coliques revenaient encœ plus enraidgieres et il ne voulet plus faire un (-) pas. Sous pover croire que ce pauvre berger de chèvres était aux cent coups. (au abou) Il lui

1) Sar.: les envies. 2) Sar.: enqueynelê. (de: quene', dyene', grain, noyau) ou: endueynelê. 3) Sar.: heurtainne (benet). 4) Sar.: enraidgis, enraidgies.

venait tot de meime in ide. ¹⁾ Et chardge son cœ.
merade, qui plaingnait de plus forte en plus forte,
chus lai bergerette ²⁾ d'in cantonie. Le pauvre diable
le était ramené ³⁾ cman in poue gras dains lai
me. Cœli le tialait et el airait sate aira se l'ait
ne l'airait pu bin rainde ⁴⁾ et taino lai couedje.

Voili que les saitchets ⁵⁾ ensaichint les faisioles.
Le pauvre boirdgi de poues ⁶⁾ suinn ⁷⁾ cman in verrai
qu'en meune chus le traite pro le saingne, mais le
boirdgi de tchivres fuait ai grand quaitre et ne
rait qu'es poutches de Baile. Le malade était tot
engourelé. ⁸⁾ Et ne savait plus voue q'ait qu'el était.
L'aitre fut obligé de y boter enne prixi de tabac
si petchus de tite ⁹⁾ pro y faire ai floire sené. ¹⁰⁾

vint tout de même un(e) idie. Il chargea son camarade,
qui (se) plaignait de plus en plus fort, sur la ber-
ette d'un cantonnier. Le pauvre diable était ramené
comme un porc gras dans la main. Cœli le contusion-
nait et il aurait sauté aval si l'autre ne l'avait
pas bien saigné et lité (d) avec la corde.

Voili que les secours ensaichaient (= touchaient) les
haricots. Le pauvre berger de pores criait (= pouvait de
crier, perçait) comme un verrot qu'on mène sur le
tréteau (= gril en bois pour le saigner, mais le berger de
chevres fuait (= courait) ai grand quaitre et ne (s')ar-
rait qu'aux portes de Baile. Le malade était tout é-
tourdi. Il ne savait plus où (c'est qu') il était. L'au-
tre fut obligé de lui mettre une prixi de tabac au
platuis du cul pour lui faire ai prendre conscience.

1) idie est, en fr. du g. d. 2) Iron.: l'œ. y'vat' (y = el moullin.
3) Sar.: engrenichelot, pelotonne. 4) Sar.: taitaichint, attache. 5) Sar.:
les sergats. 6) au galop; var.: i'primait lai galop. 7) la tête lui

« J'en veux encore être pour le mener chez la bonne-
femme, q'te tchervote-li », qu se dit le boirdgi de
tchivres, en jurant cman in tchavreton qu'il
était. Et le recommanda ³⁾ bin et puis ils entrent
ai Baile. Cman qu c'était le duemoine le mai-
tin les dgens étint tus bin les. Traind q'ait qu'es
voyement nos deux djaiquemais ⁴⁾ es se botement
tels ai rire de lai taint qu'es praetchint le rire et
tous les nitious y's ritemment aiprés. Es raïnt de
vaint tas les boutissyes, es baïllint cman des rou-
ges lées ai long d'enne vie. Cœli allé bin dains
l'aïcmenement mais d'après in bon moment
voili que ces bougres de raïndences se rebotement ai
toucher les tripes di boirdgi de poues « Et tiré son

« J'en veux encore être pour le mener chez la bonne-fem-
me (= sage-femme) cette charogne-la », qu se dit le
berger de pores ¹⁾ en jurant comme un charretier qu'il
était. Il ²⁾ les recommanda bin et puis ils entrent ai
Baile. Comme (qu) c'était le dimanche le matin les
gens étaient tous bien beaux. Quand (c'est qu') ils vi-
rent nos deux jaquemais ils se mirent tous ai rire
(de la) tant q'qu'ils portaient le rire et tous les mor-
ceaux leur coururent aiprés. Ils (s')ar/rétaient devant
tous (= toutes) les boutiques, ils bayaient comme des rou-
ges lées (= le à cornes) au long d'une vie. (= route) Cela
alla bien dans le commencement mais (d')après un
bon moment voili que ces bougres de coliques se re-
mirent ai tordre les tripes du berger de pores. « Il tira

1) Sar.: q'te viole-li, cette rage-là. 2) Sar.: cman in (son
praïtie, ou: cman in gaillie, comme un chiffonnier. 3) Le con-
seiller bin. 4) Sar.: nos deux aimbaïles, nos deux épouvantails.
5) Iron.: l'œ. kman se man.

l'apprenti 8) Sar.: poutches, pout, contusion 9)
Sar.: idie, idie, idie, idie, idie, idie, idie, idie, idie, idie,
Sar.: le pauvre diable, pour le ramener, pour le ramener, pour le

camarade par sa blonde et puis lui dit: « Ce coup-ci, j'ai creue de faim de tchiure, e'n'y e'pe, e'fat qu'i tchiuche. - Te crois qu'en fait d'inche des trueries dans les velles! Te seras vite enfrome en lai tchaine. - Le berger de porc se voyait dji à chalverie, ¹⁾ s'jinme les dents et chuyet l'autre en touerdjant le tôte eman enne oueye. Qu'at-ce qu'e'n'aurait pu baillie pour troue e'ne tchouere?

Voilà que tout d'un coup ils oyent sonner le derrii coup de lai même. « C'est enco'e d'autres cieutches qu'au Bonfo! », qu'es se musint les deux, « et puis e'y en e' à moins enne demi-douzaine »! Comme qu'le berger de tchiures entra au moutier, le berger

camarade par sa blonde et puis lui dit: « Ce coup-ci, j'ai creue de faim de chier, il n'y a pas, il faut que j'chier. - Te crois qu'on fait bien des saletés dans les villes! Tu seras vite enfrome à la chambre de la chière, serre vite les cordons ». Le berger de porc se voyait déjà au pénitencier, lima les dents et suivit l'autre en tordant le cul comme un oie. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné (= baillie) pour trouver des lieux d'aisances?

Voilà que tout d'un coup ils oyent sonner le dernier coup de la messe. « C'est enco'e d'autres cloches qu'au Bonfo! », qu'ils se pensaient les deux, « et puis il y en a au moins une demi-douzaine »! Comme qu'le berger de chèvres entra au moutier, (à l'église) le

¹⁾ de l'allemand Schallwerk. 2) c'est-à-dire, de plus belles cloches.

de porc le chuyet; et avait peur de se perdre tout de par lui, (= tout seul) vous pouvez croire. Quand (c'est qu') on mène les (= jona des) orgues, si vous oiez vu les yeux qu'ils relouchaient (= flammaient saillir) C'était enco'e d'autres cornets (cornettes) que celle qu'on cornait les chèvres et les porcs, à Bonfo!... Ce pauvre berger de porc ramena (= rejoins) bientôt une autre musique. Son ventre se gonflait à taper. Il tira son camarade par sa blonde mais il ne se serait pas détourné pour un coup de fusil. Et la force, il s'alla accroupir dans un coin et lâcha ses haricots dans son mouchoir de poche. Son camarade ne s'était donné en garde de rien de tout.

Es partirent les premiers, à la fin de lai même et puis, ce coup-ci, le berger de porc « mallait » bien comme

1) Var.: les orgues. 2) Var.: ai eniaffé, à éclater. 3) Var.: s'aidjoué, s'aidjoué. 4) Var.: panna de nê.